

Le mouvement suffragiste en France

Autor(en): **Muret, Colette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **23 (1935)**

Heft 454

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-261966>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

...Lorsque la vertu baisse dans le public, il ne faut pas se contenter d'être une vertu moyenne. L'heure est venue alors de renforcer son énergie, de ceindre ses reins, d'être pur, véridique, intègre, sûr de soi et de son chemin, comme si l'on avait à fournir toutes ces qualités pour ceux qui ne les ont pas.

Ch. WAGNER.

<p>DIRECTION ET RÉDACTION M^{me} Emilie GOURD, Crêts de Pregny</p> <p>ADMINISTRATION M^{me} Marie NICOL, 14, rue Micheli-du-Crest Compte de chèques postaux L. 943 Les articles signés n'engagent que leurs auteurs</p>	<p>Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses</p>	<p>ABONNEMENTS SUISSE..... Fr. 5.— ETRANGER... » 8.— Le numéro... » 0.25</p> <p>ANNONCES La ligne ou son espace : 40 centimes Réductions p. annonces répétées</p> <p>Les abonnements partent du 1^{er} janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.</p>
---	---	--



Ankara : La vieille ville et la citadelle



Ankara : La ville moderne

Féminisme en voyage

Ankara

Les affiches des agences de voyage, qui vous promettent le trajet direct d'un point quelconque de l'Europe à la nouvelle capitale de la Turquie, exagèrent un peu: il faut tout de même, avant de prendre pied sur le sol asiatique, traverser le Bosphore. Traversée délicieuse, d'ailleurs, de l'eau bleue fouettée d'une brise fraîche en cette lumineuse après-midi de printemps, sur la vedette que le gouvernement turc dont nous sommes maintenant entièrement les hôtes a envoyée aimablement nous chercher. Nous nous y retrouvons une bonne vingtaine de celles qui, sur la liste soumise au chef du Protocole, ont pu accepter l'invitation du président de la République: il y a là plusieurs Britanniques, comme Mrs Corbett Ashby et Lady Astor, la plupart des membres du Comité Exécutif ancien et nouveau, une Hollandaise, deux Allemandes, une Australienne, puis des Egyptiennes, des Polonaises, une Tchèque, deux Yougoslaves, plusieurs Américaines, la petite Jamaïcaine. Je suis la seule Suisse, toute notre délégation étant déjà répartie le matin même, avec toutes les Françaises que leur voyage de retour trop strictement compté a malheureusement privées de cette visite, pourtant significative.

Haiderpassa, sur l'autre rive du Bosphore, tête de ligne du chemin de fer d'Anatolie, est une paisible station, dont ne partent guère que deux trains par jour pour Ankara: l'express, du soir et le train omnibus de l'après-midi, auquel sont accrochés ces wagons-lits flamant neufs, qui, à l'Américaine, vont devenir pendant 48 heures notre hôtel ambulatoire. L'idée est bonne de nous faire voyager ainsi tranquillement par petites étapes, et en plein jour, ce qui nous permettra, malgré les colloques animés dans les couloirs, et même une séance de Comité convoquée au wagon-restaurant! de remplir nos yeux et notre souvenir des paysages admirables que nous traversons. La banlieue asiatique d'Istamboul, d'abord, riante et fleurie: luxueuses villas, jardins embaumés, la mer de Marmara scintillante autour des silhouettes boisées des îles des Princes, et dans le lointain le sommet neigeux de l'Olympe de Brousse. Puis, quittant les rives du golfe de Bythinie à une petite ville turque, dont le nom m'échappe, et dont le chemin de fer longe les masses pittoresques et branlantes, les vieilles petites mosquées, les ruelles calmes ombragées de platanes, nous traversons une vaste région merveilleusement fertile, un immense verger uniquement planté d'arbres fruitiers, qui, en cette fin d'avril, ne sont que bouquets blancs et rosés. Puis, peu à peu, alors que nous nous rapprochons des montagnes, l'horizon s'empourpre derrière les eaux d'opale d'un grand lac, les étoiles s'allument dans le ciel clair, la nuit vient. Et comme la journée de demain sera chargée, chacune gagne sans retard sa petite chambre roulante.

Mais à l'aube déjà, le soleil vient nous y chercher, et lorsque je lève le store, je me trouve

dans un paysage tellement nouveau, si complètement asiatique d'aspect, que dès cinq heures du matin je reste à la fenêtre à le contempler. C'est la steppe, le haut plateau nu, désert, désolé, sans un arbre, où seules des herbes courtes et sèches se courbent sous le vent, et qu'encercent des collines de sable, s'enroulant sans fin les unes sur les autres jusqu'à l'horizon incendié par le soleil levant. Je cherche des yeux la caravane de chameaux, qui, bien davantage que nos Pullmann, serait à sa place dans ce cadre: hélas! me dit-on, ce sont maintenant des autos, qui l'ont remplacée, au grand détriment du pittoresque... Le paysage se mouvemente, des montagnes surgissent, s'abaissent, se relèvent de nouveau, des toits rouges apparaissent de plus en plus nombreux, groupés au'our de vastes bâtiments extraordinairement neufs, hôpital ou école de ces villages modèles, poussés d'un coup de baguette magique autour de la capitale. Et tout à coup, dans une petite gare paisible et moderne, le train s'arrête. C'est Ankara.

Quiconque veut connaître et comprendre la Turquie moderne doit voir Ankara. Il faut voir cette capitale créée par une volonté de fer, avec un talent d'organisation splendide, et avec toutes les ressources de la technique la plus développée, au centre d'un haut plateau asiatique (à peu près à l'altitude de La Chau-de-Fonds) dénudé, désert, sans végétation, balayé par les vents et les tourbillons de sable, au climat extrême: parfois 38 degrés de chaleur en été, parfois 25 degrés de froid en hiver. On comprend que les ambassades et légations étrangères ne soient pas toujours enchantées de devoir quitter leurs palais et leurs jardins de Pera et du Bosphore pour s'installer dans cette ville extraordinaire, qui évoque irrésistiblement la vision de ces cités anciennes de l'Asie centrale, en pleine région sablonneuse et désolée, où s'arrêtaient au passage les hordes marchant à la conquête d'un Occident plus fertile et plus séduisant. Et de fait, Ankara, d'origine hittite, comme le prouvent des fouilles récemment entreprises, a été au cours des siècles tour à tour conquise, abandonnée, détruite, conquise à nouveau par des peuples divers, Galates, Touraniens, Romains (on nous montera après d'un captivant musée en plein air les colonnes vigoureuses d'un temple d'Auguste), Byzantins, Turcs jouécides, tribus ottomanes variées — jusqu'au moment où son histoire, longue de près de quatre mille ans, a abouti en 1920 à la proclamation de la République turque et au choix de la ville comme capitale. Cela pour des raisons politiques et stratégiques extérieures, qui se comprennent aisément; pour des raisons de politique intérieure aussi: car comment, de l'ancienne Byzance, de cette Constantinople à la fois indolente et mobile, si riche de traditions orientales, où se coudoient encore tant de races et de peuples divers, instaurer cette forte discipline basée sur une règle de fer, imposer tant de renouvements profonds, qu'aucun autre peuple contemporain n'aurait sans doute acceptés? (que l'on songe à l'adoption de l'alphabet latin, à celle du Code

civil suisse, à l'émancipation des femmes, tout dernièrement à la suppression du jour de fête coranique du vendredi pour le remplacer par le week-end de nos industries et bureaux américains...)

(La suite en 4^e page.) E. Gd.

- Lire en 2^{me} page:**
Le Congrès d'Istamboul: L'Orient et l'Occident coopèrent.
- En 3^{me} et 4^{me} pages:**
E. Gd: Au B. I. T.: Le droit au travail de la femme.
Liste de femmes déléguées à la Conférence Internationale du Travail.
Le Congrès d'Istamboul: Le travail des Commissions. Pour la paix et la Société des Nations.
Réunion du Comité du « Mouvement Féministe ».
Nouvelles de diverses Sociétés.
- En feuilleton:**
Glané dans la presse.

Le mouvement suffragiste en France

„conseillères municipales privées“

L'exemple si intéressant de Villeurbanne (Rhône), que nous avons exposé tout au long dans nos précédents numéros, de faire élire en même temps que les conseillers municipaux des conseillères municipales, auxquelles certaines charges seraient réservées, a encore été suivi dans d'autres villes que celles que nous avons déjà citées. A Dax, notamment, le maire, M. Millès-Lacroix, sénateur, a pris un arrêté aux termes duquel le corps électoral féminin de cette ville sera appelé à désigner le 23 juin prochain six conseillères municipales adjointes, qui seront chargées de seconder la municipalité dans l'application des lois sur l'hygiène, l'assistance, la protection de l'enfance et l'éducation.

A Auxerre, c'est alors par cooptation que, sur la proposition du maire, le Conseil municipal a désigné 11 habitantes de la ville pour faire partie des différentes commissions de ce Conseil. A Versailles, il est question de créer un Conseil municipal consultatif dont les femmes feraient partie, et cet exemple paraît devoir être suivi à Courbevoie et à Neuilly-sur-Seine.

Trois minutes avec Mme Louise Weiss

Notre jeune collaboratrice, M^{me} C. Muret, nous a, d'autre part, adressé cette « interview-express », que les transmutations de rédaction occasionnées par le Congrès d'Istamboul nous ont malheureusement empêchée de publier plus tôt. Mais si les résultats de la propagande au moment des élections

municipales ont dépassé les espérances les plus optimistes que pouvait énoncer à ce moment-là M^{me} Louise Weiss, l'ardeur à la tâche et le « cran » de cette dernière n'en ressortent pas moins de cette interview que nos lecteurs liront certainement avec au tant de plaisir qu'il y a quelques semaines. (Réd.)

Il est très difficile d'approcher M^{me} Louise Weiss. Non pas qu'elle soit le moins du monde d'un abord rébarbatif, mais parce qu'elle est toujours entourée de personnalités dont il serait délicat d'interrompre l'entretien. La salle des Pas-Perdus de la S. d. N., cependant, est propice aux interviews-express, et M^{me} Weiss, qui suit les travaux de la dernière session extraordinaire du Conseil, nous a livré en un temps-record une quantité de renseignements précieux sur l'activité féministe en France.

Ardente protagoniste du vote des femmes, M^{me} Weiss, après avoir longtemps dirigé l'Europe Nouvelle, a créé depuis peu la Femme Nouvelle, qui n'est ni une gazette ni une revue, mais un centre de propagande pour l'égalité des droits civils et politiques des Français et des Françaises. Elle a donné à ce poste stratégique un cadre charmant sous la forme d'une élégante boutique à l'avenue des Champs-Élysées. On y trouve des tracts fort bien rédigés, et l'on peut y acheter l'insigne de la Femme Nouvelle, une petite broche en émail bleu avec une urne rouge.

M^{me} Weiss enveloppe d'ailleurs tout ce qu'elle fait d'une grâce exceptionnelle. On l'a vu au cinéma pendant sa tournée de propagande dans la province française, où elle haranguait les paysans avec une ferveur communicative.

Mais nous avons hâte de lui laisser la parole: Les élections municipales, nous dit-elle, éveillent en France un immense intérêt dans les milieux féministes. Elles contribuent à révéler la volonté de participation des femmes à l'ordre de la cité dans l'esprit où elles administrent leurs foyers. — A Marseille, les Associations féministes ont organisé un grand referendum. Toutes les femmes seront appelées à se prononcer sur la question. A Villeurbanne, à Courbevoie, nous avons gagné le maire à notre cause, et il favorise activement notre propagande. — A Paris, j'ai présente moi-même dans la commune libre de Montmartre, et, suivant l'exemple de mes épouses confrères masculins, j'ai établi ma permanence au café Nord-Sud! — Beaucoup de femmes feront ainsi acte de candidature. Les conséquences politiques seront nulles, bien entendu, mais l'intérêt que soulèvent ces candidatures illégales est un gage certain du progrès de l'idée.

Du reste, ajoutez avec un sourire l'énergique féministe, notre patience est presque à bout, et nous sommes décidées à vaincre dans le plus court délai.

Diab!e, ces messieurs du Sénat n'ont qu'à bien se tenir. M^{me} Weiss paraît décidée à user des moyens les plus radicaux. Mais ses yeux bruns reprennent bientôt leur douceur trompeuse, et elle conclut aimablement:

« Bon courage pour la Suisse; faites mes amitiés »

tiés à M^{lle} Gourd et dites-lui toute mon admiration.»

Nous ne saurions conclure autrement qu'en transmettant publiquement ce message d'une des pionnières du féminisme français à l'infatigable animatrice du féminisme suisse.

COLETTE MURET.

IN MEMORIAM

Jean Bel Perrin

Par une triste coïncidence, le trentième anniversaire de l'Union Féministe de Neuchâtel fut assombri par la mort inattendue d'un de ses membres les plus dévoués, M. J. Bel Perrin.

Doué d'une activité extraordinaire, M. Bel Perrin faisait partie d'un très grand nombre de sociétés de tout genre; avec cela, il trouvait le temps de vouer une sollicitude particulière à l'U. F. S. Appelé par sa profession à dépouiller des quantités de journaux, il ne manquait pas d'y découper tout ce qui avait trait au suffrage, et de nous enrichir de cette documentation. Au moment de l'introduction de la représentation proportionnelle, il ne se borna pas à en expliquer le fonctionnement compliqué, mais il organisa et dirigea, dans notre Société, des exercices pratiques du plus vivant intérêt. Le 23 avril, il assistait encore à une séance de l'U. F. S., et l'on s'attendait si peu à sa fin que, le 18 mai, jour de son décès, les comptes de l'U. F. S. lui étaient adressés pour vérification!

Son appui courageux, sa constante amabilité, sa conviction ferme, et qui, chez lui, était innée, n'ont cessé de nous réconforter; ses qualités chaleureuses vont nous manquer douloureusement, sans cependant perdre leur rayonnement pour ceux qui les ont longtemps éprouvés. Veuillez sa famille en deuil croire à la profonde sympathie de l'U. F. S.

E. P.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés.



Cliché Mouvement Féministe

Un groupe de femmes députées turques dans le parc d'Yildiz Kiösk



Glané dans la presse...

„Le plus illustre citoyen de Chicago“

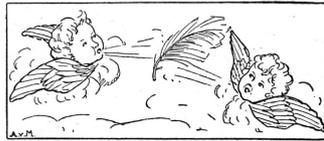
Une de nos amies, qui connaît bien les Etats-Unis, a publié dans la Tribune de Genève, à l'occasion de la mort de Jane Addams, qu'annonçait notre dernier numéro, ces quelques souvenirs personnels, que nos lecteurs liront à leur tour avec intérêt.

...Un jour qu'une importante délégation étrangère visitait Chicago sous la conduite du maire de la ville, un des visiteurs demanda:

« Mais qui donc est le plus illustre citoyen de Chicago ? »

— Jane Addams, répondit le maire sans hésiter. ...C'est en 1889 que Jane Addams fonda Hull-House, devenu si célèbre depuis. Ce fut le premier « settlement », une colonie de gens cultivés établie dans les bas-fonds.

Hull House se trouve au milieu d'un quartier des *gangsters* à Chicago et consiste en un groupe de maisons de briques rouges, qui ne se distinguent en rien des maisons voisines, et qui sont des maisons d'habitation pour les ménages et pour les célibataires. Hull-House possède son



DE-CI, DE-LA

Une femme pasteur en Hongrie.

La Hongrie aura une femme pasteur de 20 ans. La chronique nous apprend qu'elle n'a pas seulement une âme d'évangéliste, mais qu'elle est une sportive brillante, championne de tennis, et que son visage est charmant. Ainsi, la victoire est complète.

Un village créé par une femme.

Une Portugaise, morte récemment à l'âge de 86 ans, a eu un sort peu commun: elle a créé près de Macas, dans le nord du Portugal, tout un village avec ses enfants. Le facteur et le garde-champêtre, le boucher et le boulanger et tous les autres habitants sont de sa descendance, car elle a eu 14 enfants, 59 petits-enfants et 82 arrière-petits-enfants. Il y a soixante-huit ans, Maria de Mattos avait reçu de son père un grand terrain et suffisamment d'argent pour y bâtir une ferme. Elle nomma l'endroit Ventosa, à cause des grands vents qui y soufflent. Au bout d'un demi-siècle, elle avait fait souche, et de nombreuses maisons s'étaient bâties autour de la ferme primitive.

Après le recensement de la population anglaise.

On vient d'achever à Londres les opérations multiples du recensement anglais des 26 et 27 avril 1931. On y trouve quelques détails curieux, notamment au sujet des centenaires. Il y a quatre ans, 156 personnes en Angleterre et dans le Pays de Galles dépassaient l'âge de cent ans; mais sur ce total il y avait 129 femmes contre 27 hommes. On voit que le sexe féminin est extrêmement avantagé du point de vue de longévité. De même que pour les âges compris entre 95 et 99 ans: on a compté 565 hommes et 1,713 femmes. Autre rubrique, bien typique du recensement anglais: c'est celle des individus portés « nés en mer ». Il y en a 3,972. Enfin, il est amusant de relever que 139,248 personnes n'ont pas pu désigner leur lieu de naissance.



Le Congrès d'Istanbul

L'Orient et l'Occident coopèrent...

Deux problèmes dominent actuellement tout notre mouvement féministe occidental: la situation économique, qui, non seulement, rend plus après et plus difficiles les luttes pour le droit de la femme à son travail, à son salaire égal pour un travail égal, à son accès à toutes les professions, mais qui encore l'atteint et la déprime constamment dans sa situation de productrice et de consommatrice; et la tendance politique nettement marquée vers la réaction, le fléchissement de l'idéal démocratique si étroitement lié au principe du suffrage féminin, sa disparition même dans certains pays, et son remplacement par des systèmes divers d'autorité et de dictature. Il n'est donc pas étonnant qu'à côté du travail des Commissions, qui constituent en quelque sorte le pain quotidien de l'activité de l'Alliance, le Congrès d'Istanbul eût à examiner et à discuter ces deux grands problèmes.

Mais si ceux-là sont brûlants et d'importance capitale pour nous, féministes d'Europe ou d'Amérique, il n'en est pas tout à fait de même pour celles que nous allions rencontrer en si grand nombre à Istanbul, et pour lesquelles nous avions choisi ce lieu de réunion entre l'Orient et l'Occident. Habitantes de pays moins exagérément industrialisés, par conséquent souffrant moins du chômage, et habituées à d'autres besoins que nous; habituées aussi et tout autrement que nous à des régimes politiques que nous ne supporterions pas dix minutes, les féministes d'Orient arrivaient, plus préoccupées de questions strictement nationales, pour ne pas dire parfois nationalistes! ou de problèmes qui, pour nous, ou bien sont résolus depuis toujours, comme la polygamie ou les mariages d'enfants; ou qui nous semblent relever surtout du domaine de la prévoyance sociale, comme la lutte contre la traite des femmes ou la protection de l'enfance. Administrativement parlant aussi, nos arides modifications de statuts, nos longues discussions suscitées par la proposition de fusion du Conseil International des Femmes, allaient-elles, pouvaient-elles intéresser ces nouvelles venues? et comment se juxtaposeraient et s'amalgameraient dans le cadre du Congrès toutes ces préoccupations divergentes, tous ces points de vue parfois si lointains? Un point d'interrogation que se posaient, on le comprendra, plusieurs d'entre nous, et qui trouva sa formule dans le titre donné à l'une des sessions:

L'Orient et l'Occident coopèrent...

Et la réponse donnée fut l'un des grands succès de ce Congrès. L'Orient et l'Occident féminins ont réellement coopéré. Pas seulement par les discours prononcés au cours de cette session, pas seulement par la résolution qui les résuma, mais aussi par le contact, la compréhension, la collaboration qui s'établirent vite, étonnamment vite, et qui nous fit

réaliser à toutes combien artificielle aurait été la subdivision du Congrès, suggérée au cours de l'hiver précédent, en deux Sections parallèles consacrée l'une à l'Orient, l'autre à l'Occident! Certes, nos problèmes diffèrent, certes nos conceptions aussi, et d'autre part, leur enchevêtrement est si étroit, leurs répercussions sont si proches, que le Congrès unanime demanda la modification de la résolution proposée par le Comité Exécutif, et qui engageait les femmes d'Orient à conquérir leurs droits, et les femmes d'Occident à se garder du danger de les perdre... — Oà nous mettez-vous donc, nous? interpella au nom des Françaises M^{me} Brunschvicg, se demandant avec raison ce que notre délégation aurait aussi pu demander, quels droits on pouvait bien engager les Françaises ou les Suissesses à conserver, alors que point n'était besoin d'encourager les Turques ou les Hindoues à les conquérir!... Le texte que l'on trouvera plus loin fut alors voté sous sa forme modifiée en conclusion d'une intéressante, je dirais plus, d'une émouvante séance. Emouvante parce que, plus que d'autres encore, elle donna l'image de la coopération des femmes à travers le monde: l'Égypte, l'Australie, l'Inde, la Palestine, la Jamaïque, l'Algérie, la Turquie, la Syrie et la Perse vinrent tour à tour citer leur loi dans l'action concertée des femmes, et dans la valeur de l'Alliance pour coordonner cette action. La jeune déléguée jamaïcaine, Miss Marston, étudiante à Londres, parlant au nom des femmes noires, et demandant l'appui des femmes du monde entier pour lutter contre les préjugés dont souffre encore sa race, souleva une tempête d'applaudissements, aussi bien parmi les congressistes que dans le public, — ce public turc, qui, avec une patience et un intérêt jamais égalés, se pressa, à raison de deux personnes par siège, resta debout des heures entières à l'arrière-fond de la salle pour suivre nos débats. Cela aussi est significatif.

(A suivre.)

E. Gd.

Voici le texte de cette résolution:

« Le Congrès estimant que dans l'intérêt même du progrès, les femmes de tous les pays doivent tendre vers lui sur la base de l'égalité et de la justice, s'engage à soutenir chaleureusement toutes les femmes de l'Occident comme de l'Orient, soit qu'elles luttent pour déraciner toutes les infirmités légales, sociales et économiques dont elles souffrent, et pour faire reconnaître leurs droits de citoyennes égales des hommes dans leurs États nationaux respectifs, soit qu'elles courent le danger de perdre les droits légaux, politiques et économiques qu'elles ont conquis. « Saluant la coopération entre les femmes de toutes les parties du monde, dont ce Congrès a si fortement marqué la valeur, « Exprime le vœu que des liens toujours plus étroits et par conséquent favorables à la paix du monde se nouent entre femmes de l'Orient et Femmes de l'Occident. »

Salaires et misères de femmes

A l'occasion de la « grève des midinettes », qui a eu lieu, il y a deux ou trois semaines à Paris, nous détachons dans l'Oeuvre, cette interview d'une « coiffeuse aux doigts de fée » qui fait bonne justice de bien de légendes.

J'ai rencontré dans la rue de la Paix, mes amies de la couture. Celles qui me racontaient, l'hiver dernier, les jolis rêves que font les « coiffeuses », en se piquant les doigts, durant les longues heures d'atelier.

Elles n'avaient plus ce visage rieur et ironique qui donne une si fine « race » aux filles de Paris. Elles avaient l'air graves et soucieuses. Un pli barrait leur front et, pour tout dire, leur maquillage, ordinairement irréprochable, me parut un peu négligé.

— Nous faisons « le piquet de grève » m'expliqua Mado. Nous, on a été les premières dans la lutte, mais il n'en reste pas mal qui n'ont pas encore compris... Oui, je sais... Les journaux sont pleins de photographies sur notre grève. Cela fait joli et printanier! La grève des midinettes: c'est un événement « très parisien ». On montre « les midinettes faisant dinette entre deux meetings dans le jardin des Tuileries », « les midinettes sortant de la Bourse du travail » entre une haie d'agents qui leur font de beaux sourires... Ah! il faut le voir, le sourire des agents quand les photographes ont tourné le dos!...

Quant à nos revendications, personne n'en parle. Dans le public on ne sait pas exactement ce que nous voulons. Vous dire toute notre misère, ce serait trop long et personne ne vous croirait, parce que, voyez-vous, quand nous sortons du « boulot » avec nos visages heureux

propre bureau de poste, son théâtre et sa bibliothèque publique. Placé au milieu de ce quartier redoutable, les maisons de Hull-House ne sont jamais fermées et demeurent accessibles à tout venant. Quarante personnes appartenant à toutes les catégories d'intellectuels habitent au Hull-House et se consacrent à l'activité sociale. On y accueille les plus misérables parmi les immigrants pour en faire des Américains. Cette transformation s'opère avec la plus noble simplicité. A Hull-House on pratique la règle de donner et de recevoir avec le plus grand naturel. Les collaborateurs enseignent les pauvres diables confiés à leurs soins, mais en même temps apprennent d'eux bien des choses. Les enfants dont on cherche à faire des Américains à Hull-House, apprennent avant tout qu'ils ne doivent jamais rougir de leurs parents ni de leur origine. On leur fait apprendre qu'un étudiant à col blanc n'est nullement supérieur à sa mère qui a conservé son fichu de paysanne.

D'innombrables clubs se rattachent à Hull-House. Une fois par semaine, réunion du club nègre, dont les membres reproduisent d'une manière touchante les usages parlementaires des blancs. Il y a le Club des Mamans où trois fois par semaine se réunissent de vieilles dames. Il y a des ateliers de peinture, de sculpture, des écoles de diction et de théâtre. Des groupes nouveaux se forment quotidiennement selon les besoins et les goûts des pensionnaires temporaires. Ceux-ci quittent Hull-House aussitôt qu'ils ont trouvé leur chemin dans la vie américaine, pour faire place à de nouveaux venus.

...Qui a eu le privilège de voir Jane Addams dans le cadre de Hull-House en gardera un

souvenir ineffaçable. C'était sa maison. Elle y habitait, présidait journalièrement aux repas; c'est elle qui remplissait les assiettes, alors qu'il était d'usage que les hommes servent le café.

Sa popularité était immense. Après avoir été son invitée pendant quinze jours, je me rendis dans une boutique du quartier pour lui faire envoyer quelques fleurs. Lorsque j'indiquai l'adresse de Jane Addams, le fleuriste envoya dix fois autant de fleurs que je n'avais commandé...

De vieille aristocratie américaine, descendante des colons du *Mayflower* — Jane Addams s'intéressait à la chose sociale depuis sa plus tendre enfance. Petite fille, elle reçut un jour un manteau dont elle était très fière. Elle voulait le mettre pour aller à l'église, lorsque son père lui fit observer qu'il y avait des enfants qui ne possédaient point de manteau. Ce fut une révolution bouleversante pour la petite fille de trois ans. Elle fut tout aussi bouleversée peu de temps après, en voyant à Whitechapel des clochards ramasser les débris de légumes... Plus tard elle explora tous les degrés de la misère humaine. Rien ne la rebutait. Elle devint l'inspectrice des rues, consacrant des soins particuliers à la réorganisation des services de voirie, dont le fonctionnement était déplorable à cette époque.

On peut dire que tous les progrès sociaux accomplis en Amérique occidentale au cours des derniers cinquante ans ont été conçus à Hull-House par Jane Addams. Et cette femme, qui respirait la bonté, le sérénité et une douce énergie resta singulièrement jeune jusqu'à son dernier jour. Elle n'avait pas de préjugés et s'intéressait passionnément aux idées nouvelles.